

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

En l'Honneur de l'Italie

Discours de M. Paul Deschanel

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Nous n'avons pu donner dans notre dernier numéro qu'une partie de l'éloquent discours prononcé par M. Paul Deschanel, le 25 mai, devant la Chambre. En voici, d'après le *Journal officiel*, le texte complet, dont l'affichage a été voté à l'unanimité :

Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. (*Tous les députés se lèvent et se tournent vers la loge diplomatique. — Applaudissements prolongés et cris unanimes et répétés de : « Vive l'Italie ! »*)

Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. (*Applaudissements.*) Tous les peuples, menacés dans leur Indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde. (*Applaudissements unanimes.*)

La géographie, l'histoire, la morale, tout Ici conspire au même dessein. Comment Rome, mère du droit, eût-elle pu servir les contempteurs des traités et de la foi jurée? (*Applaudissements vifs et prolongés.*) Comment les héritiers de la grandeur vénitienne eussent-ils pu souffrir que l'Adriatique devint un lac german? (*Très bien! très bien!*) Comment la politique fine, souple et réaliste de la maison de Savoie, qui n'était entrée dans la triple alliance que pour se garder contre les coups de l'ennemie séculaire, eût-elle prêté les mains à l'absorption de la Serbie et de la mer Egée par l'avant-garde de l'Allemagne? (*Vifs applaudissements.*) Comment ceux qui avaient arrêté la conquête ottomane, et ceux qui avaient délivré la Lombardie et la Vénétie (*Applaudissements*), eussent-ils aidé les maîtres de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Transylvanie, de la Pologne, les oppresseurs de Trieste et de Trente, les conquérants des duchés danois et de l'Alsace-Lorraine? (*Applaudissements répétés.*) Comment la fière nation de Manin, de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini, de Garibaldi (*Applaudissements*), qui a trouvé sa principale force dans la tradition latine, se fût-elle mise à l'école des Nietzsche, des Treitschke et des Bernhardhi? (*Applaudissements.*) Et par quelle impétié les catholiques italiens eussent-ils colludé avec les destructeurs fanatiques de Louvain et de Reims? (*Tous les députés se lèvent. — Applaudissements unanimes.*)

Non! non! Rome, qui, après Athènes, fut la source de toute lumière, Rome, où s'épanouit magnifiquement, de siècle en siècle, la fleur toujours renaissante de la morale et de la beauté, ne pouvait pas être, en ces heures suprêmes, avec les cités de la ruse et de la force; la voici à sa vraie place et à son vrai rang, avec les patries du droit et

de l'idéal, avec les cités éternelles de l'esprit. (*Vifs applaudissements.*)

Et tandis que, du fond de l'Occan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce rempli de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France, dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang, non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres (*Applaudissements vifs et prolongés*) et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romaines; elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémisants, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'allumer la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie. (*Applaudissements unanimes.*)

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solférino, levez-vous, et enflammez de votre souffle magnanimité les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice! (*Toute la Chambre se lève et acclame l'Italie. — Applaudissements prolongés.*)

Au Sénat français

Comme la Chambre des députés, le Sénat, dans une séance solennelle, à laquelle assistait M. Tittoni, l'éminent représentant de la nation sœur, a manifesté, par ses applaudissements et ses acclamations, ses vibrantes sympathies pour l'armée et la marine italiennes.

Discours de M. Antonin Dubost

PRÉSIDENT DU SÉNAT

Messieurs,

La France a frémé d'enthousiasme! Elle a salué, et nous saluons ici, à l'égal d'une victoire (*Applaudissements*), l'acte décisif par lequel l'Italie, poursuivant l'œuvre millénaire, héroïque et tragique de sa libération, se dresse contre les derniers Barbares qui outragent son sol et retiennent encore sa part de l'héritage latin; part légitime autant par la volonté de ses fils opprimés que par les impréscriptibles droits historiques. (*Vifs applaudissements.*)

La France, comme l'Italie fille de Rome, comme l'Italie allaitée aux sources de la plus grande culture humaine, retrouve sa sœur, venue vers elle non point dans la sécurité de la famille triomphante, mais dans la cruelle angoisse des combats! (*Applaudissements.*) Ainsi s'ennoblit, par l'acceptation volontaire des périls de cruauté et de dévastation, hélas! trop connus, le don magnifique de l'âme italienne! Ainsi ont germé et s'épanouissent tant de semences jetées, au cours des siècles, par les penseurs, les poètes et les artistes! Ainsi retentit l'écho de Magenta et de Solférino! (*Applaudissements répétés.*)

Messieurs, la révolte de l'irréductisme italien achève de donner à la guerre de géants dans laquelle nous sommes jusqu'au dernier souffle engagés, sa plus vaste signification: celle du soulèvement général de la justice contre la violence, de la liberté contre la tyrannie, et en un mot, de l'humanité progressive contre les dernières mais les plus formidables survivances de la force barbare. (*Applaudissements.*)

Et à tous les peuples qui supportent encore, dans le silence et l'hésitation, la douleur de leurs fils dispersés et opprimés, elle sonne, à voix claire, l'heure du ralliement!

Des applaudissements unanimes et répétés ont salué ces dernières paroles.

Discours du Président du Conseil

M. René Viviani, au nom du Gouvernement de la République, s'est exprimé ainsi :

Messieurs,

Dans la souveraineté de sa raison et dans l'intrépidité de son cœur, l'Italie a pris les armes. Elle a déjà fait éclater la barrière où étouffait sa liberté. Sa gloire devant les hommes sera moins d'avoir fait entendre sa revendication traditionnelle et élevé son rêve à la hauteur de l'action, que d'avoir refusé de courrir les agressions meurtrières contre le droit universel. Et son honneur sera d'avoir déconcerté par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaisse à l'insulter après l'avoir longuement implorée. En ce moment, ses troupes traversent allègrement ces champs dix fois illustres où l'Histoire est écrite sur chaque pierre, où s'est mêlé le sang des enfants de France et des fils de l'Italie jetant une semence qu'on savait durable et qu'on voit immortelle. Nos vœux accompagnent la noble nation sur les champs de bataille libérateurs. Et si notre cœur si proche du sien, quand elle s'est levée pour défendre la cause du droit, a tressailli d'une émotion sainte, ce n'est pas seulement parce que le même idéal nous rapprochait, mais parce que l'Italie est la sœur aimée dont l'âme a répandu sur la nôtre tant de douceur, de lumière et de beauté.

Ce discours est littéralement haché d'applaudissements, et la péroration en est acclamée longuement par tous les sénateurs, qui se sont tournés vers la tribune diplomatique, où M. Tittoni, profondément ému, s'incline.

Le Sénat vote à l'unanimité l'affichage des deux discours qu'il vient d'entendre.

INSPECTION MINISTÉRIELLE A BOURGES

Le ministre de la guerre et le sous-secrétaire d'Etat accompagné du général Baquet, son adjoint pour l'artillerie de campagne, se sont rendus à Bourges, mercredi.

MM. Millerand et Albert Thomas ont visité les divers établissements. Ils ont longuement conféré avec les directeurs et les officiers et se sont fait rendre compte du degré d'avancement des différentes fabrications.

Proclamation du Roi d'Italie

Le roi d'Italie a quitté Rome pour rejoindre le général en chef Cadorna.

En prenant le commandement suprême des forces de terre et de mer, le roi a lancé l'ordre suivant :

Soldats de terre et de mer,

L'heure solennelle des revendications nationales a sonné.

Suivant l'exemple de mon grand aïeul, je prends aujourd'hui le commandement suprême des forces de terre et de mer, avec une confiance assurée dans la victoire que votre bravoure, votre abnégation et votre discipline sauront obtenir.

L'ennemi que vous vous apprêtez à combattre est aguerri et digne de vous. Favorisé par le terrain et par de savants travaux, il vous opposera une résistance tenace; mais votre élan indompté saura certainement le vaincre.

Soldats,

A vous la gloire d'arborer les trois couleurs de l'Italie sur les terres sacrées que la nature a données comme frontières à notre patrie! A vous la gloire d'accomplir enfin notre œuvre, entreprise avec tant d'héroïsme par nos pères!

Fait au grand quartier général le 26 mai.

VITTORIO-EMANUELE.

Au moment de quitter sa capitale et d'entrer en campagne, le roi d'Italie a adressé une dépêche au roi de Serbie. En souhaitant à la Serbie de nouvelles victoires, Victor-Emmanuel exprime au roi Pierre toute son admiration pour les éclatants succès déjà remportés par ses armées.

Télégrammes officiels.

M. René Viviani, président du conseil, a adressé à M. Salandra la dépêche suivante :

A Son Excellence M. Salandra, président du conseil des ministres, Rome.

Au moment où je m'apprête à monter à la tribune pour saluer la noble nation italienne, au nom de la nation française, je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes sentiments de haute considération pour sa personne, le témoignage de notre admiration pour le gouvernement royal inébranlable dans sa fermeté, pour le peuple italien, pour l'armée et la marine libératrices qui vont défendre la cause du droit.

RENÉ VIVIANI.

M. Salandra a répondu :

A Son Excellence M. René Viviani, Président du conseil des ministres, Paris.

Les sentiments de sympathie fraternelle dont, au nom de la nation française, Votre Excellence a bien voulu nous exprimer les témoignages et dont le gouvernement royal remercie Votre Excellence, seront accueillis avec vive reconnaissance par le peuple italien qui se souvient des heureuses journées de Palestro et de Solférino. Je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes meilleurs souhaits, les sentiments de ma haute considération.

SALANDRA.

Hommage de la presse française

M. Jean Dupuy, président du syndicat de la presse parisienne, vient d'envoyer la dépêche suivante à M. Barzilai, président de l'association de la presse, à Rome :

La presse française, heureuse et émue de l'intervention italienne, se rappelant avec gratitude la grande part que la presse d'Italie a prise dans cette dernière phase de la révolution italienne, envoie à tous ses grands frères d'un déla des Alpes un salut reconnaissant et fraternel. Elle est fière de voir l'Italie, fidèle à tout son passé, combattre une fois de plus, sous votre noble impulsion, avec tous les défenseurs de la justice, du droit et de la civilisation.

Vive l'Italie!

Remerciements

L'ambassadeur d'Italie, en sortant de la séance, s'est rendu auprès du président du Sénat et du président du conseil pour leur exprimer sa reconnaissance des discours qu'ils ont prononcés et de la manifestation unanime avec laquelle le Sénat les a accueillis.

Faits de guerre

DU 25 AU 28 MAI

La lutte d'artillerie a continué en Belgique sur toute la ligne du canal de l'Yser. Le 26 mai, les troupes belges ont repoussé deux attaques tentées par l'ennemi au nord et au sud de Dixmude. La première a été repoussée par une contre-attaque; la seconde a été arrêtée par le feu.

Dans la région de la Bassée, les troupes britanniques ont fait de nouveaux progrès à l'est de Festubert. Le 25 mai, elles ont percé les lignes ennemis sur un front de près de 5 kilomètres, enlevé sur un front de 3 kilomètres le système complet des tranchées allemandes et sur les autres parties les première et deuxième lignes de tranchées; elles ont fait de nombreux prisonniers et capturé beaucoup de matériel.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons continué à remporter de brillants succès et fait d'importants progrès. Dans la journée du 25 mai, nos troupes ont pris d'assaut le saillant du gros ouvrage ennemi dit des Cornailles, situé au nord-ouest d'Arras, en face de la fosse Calonne, et un gros ouvrage très puissamment fortifié. Plus au sud, à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, elles ont enlevé sur un front de 1 kilomètre une grande tranchée obstinément défendue par l'ennemi depuis quinze jours. A l'ouest de cette même route, elles ont très sensiblement progressé dans le ravin du fond de Buval, où l'ennemi avait établi une organisation défensive particulièrement forte, appuyée par des batteries en position à Arras, dont le feu nous avait jusqu'ici interdit l'accès de ce ravin. Cependant, à la fin de la journée, nos troupes ont réussi à l'occuper presque entièrement et elles s'y sont maintenues sous un feu violent. En même temps elles ont progressé vers le château de Carleul, au sud-ouest de Souchez, et enlevé une tranchée ennemie aux abords de ce village.

Pour réparer cette série d'échecs et surtout tenter de reprendre les positions perdues par eux dans la région d'Arras ainsi qu'au nord du massif de Lorette, les Allemands ont réagi avec une extrême violence dans la soirée du 25 mai et la nuit du 26 au 27. Ils ont attaqué d'abord l'ouvrage des Cornailles et ont multiplié les efforts désespérés pour les reprendre; d'autres attaques se sont développées sur le reste du front. Partout nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques; elles ont repoussé tous les assauts et malgré un bombardement très violent elles ont conservé la totalité des positions nouvellement conquises.

Le combat a conservé le même caractère d'acharnement pendant la journée du 26 mai. Les Allemands ont continué à prononcer contre-attaques sur contre-attaques. A l'ouvrage des Cornailles ils ont fait un instant reculer nos troupes, mais moins d'une heure après, celles-ci avaient regagné le terrain perdu et elles s'y sont maintenues depuis; à l'ouvrage voisin plus au sud, ils ont repris après une lutte très vive une partie du saillant nord, mais nos troupes ont conservé le saillant ouest et occupé une partie du saillant sud.

Toutes les contre-attaques dirigées par les Allemands entre les deux ouvrages d'Angres et la route d'Aix-Noulette à Souchez ont échoué. Nos troupes ont au contraire gagné du terrain et pris pied sur divers points dans les tranchées ennemis de deuxième ligne. Un combat très vif s'est livré dans les bois dont la lisière nord confine à la route d'Aix-Noulette à Souchez.

Malgré un bombardement intense, nous avons non seulement conservé toutes les positions conquises la veille dans le fond de Buval, mais même nous avons gagné du terrain; sur les pentes au nord-est de la chapelle de Lorette, nous avons progressé de 200 mètres; aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire nous avons pris un canon-revolver; à Neuville-Saint-Vaast nous avons pris d'assaut un groupe de maisons qui formaient un saillant dangereux.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, nous nous sommes emparés d'une des tranchées du château de Carleul; les occupants, y compris l'officier commandant, ont été faits prisonniers. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, le feu de notre artillerie a arrêté net une tentative d'attaque.

La journée du 27 a été marquée par plusieurs actions très chaudes qui nous ont valu de nouveaux succès. Dans la région d'Angres, nous avons repoussé deux contre-attaques en infligeant à l'ennemi des pertes très fortes. Nous sommes restés maîtres de la position. Plus au sud, les mêmes troupes qui avaient déjà conquis Careney et la plus grande partie d'Ablain-Saint-Nazaire, ont enlevé dans un énergique assaut les tranchées ennemis en avant du cimetière d'Ablain et immédiatement après le cimetière lui-même, où l'ennemi s'était puissamment organisé. Elles ont ensuite progressé au-delà du cimetière.

Dans la nuit du 27 au 28 mai, l'ennemi a continué sans aucun succès à contre-attaquer les positions conquises par nous les jours précédents. Toutes ses tentatives ont été repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtrises du cimetière, elles se sont emparées au début de la nuit de tout l'ilot de maisons voisines, notamment du presbytère où l'ennemi s'était fortement organisé. Elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées situées sur le chemin creux qui va d'Ablain au Moulin-Malon au sud-est d'Ablain. Violent contre-attaqué dans la nuit elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi des fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'est et ont enlevé dans la direction de Souchez un gros ouvrage dit des Quatre-Boqueteaux. La lutte a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec.

Pour réparer cette série d'échecs et surtout tenter de reprendre les positions perdues par eux dans la région d'Arras ainsi qu'au nord du massif de Lorette, les Allemands ont réagi avec une extrême violence dans la soirée du 25 mai et la nuit du 26 au 27. Ils ont attaqué d'abord l'ouvrage des Cornailles et ont multiplié les efforts désespérés pour les reprendre; d'autres attaques se sont développées sur le reste du front. Partout nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques; elles ont repoussé tous les assauts et malgré un bombardement très violent elles ont conservé la totalité des positions nouvellement conquises.

Le bombardement d'Ecurie et de Roclin-court, commencé le 27 mai, a continué pendant toute la nuit du 27 au 28, mais l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

Sur le reste du front des combats d'artillerie ont été livrés avec une intensité variable; ils ont été assez violents, sur le

front de l'Aisne, aux environs de Soissons, dans la région de Reims et les Vosges.

En Woëvre, aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons prononcé, dans la soirée du 27 mai, une attaque qui a permis à nos troupes de gagner du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers dont plusieurs officiers.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pages militaires.

Un Zouave

Au moment où une fraternité irrésistible soulève vers nous l'Italie, je songe à un ancien capitaine du 1^{er} régiment de zouaves. Il pourrait vivre encore, il n'aurait que quatre-vingt-six ans. Il avait laissé en Italie toute sa jambe gauche, coupée en haut de la cuisse, l'année 1859, à Melegnano — en France, nous disons Marignan. Il en était revenu radieux, entre sa bécquille et sa canne, et quand on lui demandait, avec une compassion drôle :

— C'est à l'hôpital de Milan, n'est-ce pas, que l'on vous a...?

— Oui! s'écriait-il.

Et il ajoutait, sur le ton le plus fat des confidences amoureuses :

— Ah! mon ami!... les Milanaises! Ah! quels souvenirs! C'est la plus belle année de ma vie!

Le jour qu'il fut blessé, abandonné au creux d'un fossé, un de ses hommes revint le chercher, le chargea sur son dos et l'emporta sous le feu. Pendant qu'il marchait, le soldat entendait au-dessus de lui rire le blessé, qui lui tirait les cheveux à poignée et disait :

— Quatre jours de boîte au soldat Fournès! Primo : porte les cheveux longs; secundo : s'est permis envers son capitaine une attitude familiale et déplacée!

C'était un zouave, un zouave comme beaucoup de zouaves d'autrefois et d'aujourd'hui.

Une modestie singulière, ou bien le mépris de tout ce qui apporte le mal et la mort, lui conseillait l'emploi des diminutifs. Le froid dévorant de Mandchourie, il entra à l'état-major général, puis fut, il y a quatre ans, nommé au commandement de la flotte de la Baltique. En septembre 1913 il conduisit en Angleterre, puis à Brest, une escadre de quatre cuirassés, quatre croiseurs cuirassés et quatre contre-torpilleurs et montra aux deux nations alliées de la Russie une force navale solidement constituée et un personnel très exercé.

Il est mort à Reval, dont il voulait faire un grand port militaire et qui serait devenu la grande base navale russe de la Baltique, sous le nom de port Pierre-le-Grand.

Condino réclamait depuis plus de quarante ans, pour sortir de l'isolement, un chemin de fer qui reliait la vallée de Trente à Brescia en Italie.

La municipalité profita d'une de ces visites de l'archiduc pour lui présenter un mémoire à ce sujet, et de la visite suivante pour lui demander la réponse... Elle avait décoré et pavé le village avec le plus grand soin. Le prince déclara : « Le chemin de fer avec Trente, vous pouvez l'avoir, mais la ligne franchissant la frontière ne peut pas vous être accordée. Il faut attendre le jour où la Vénétie et la Lombardie seront placées de nouveau sous le sceptre d'Autriche-Hongrie. »

Ces paroles, qui furent connues à Rome, suffisent à montrer quelles étaient les vraies dispositions de la monarchie impériale et royale à l'égard de l'Italie.

A Venise. — Les aviateurs autrichiens ont lancé des bombes sur Venise. L'une d'entre elles est tombée, heureusement, sans faire de gros dégâts, sur le quai des Esclavons, à quelques pas du fameux palais des Doges, ce magnifique édifice de marbre rose posé sur une dentelle d'arcades. C'est, ce coin-là, le centre de Venise. Le grand canal y aboutit à la lagune, qui porte là, sur sa nappe d'argent liquide, l'îlot et le clocher rouge de Saint-Georges. Le palais des Doges y fait face au palais royal, et un peu en arrière, au-delà de la Piazzetta, s'élève, avec son campanile reconstruit, la merveille des merveilles, la basilique byzantine de Saint-Marc, lumineuse fleur de marbre et d'or.

En voyant que les taubes venus de Trieste visaient tous ces incomparables chefs-d'œuvre, les innombrables pigeons de la place Saint-Marc n'ont pas été flétris de leurs confrères autrichiens.

PUNISSE

« Je vend des vêtements sur mesure

DIRE

sauf à quel bon marché. Jaquettes, redingotes, pardessus, habits de soirée, smokings et mac-Kintosh peuvent être trouvés chez moi à des prix si réduits qu'il faudrait qu'on me

PUNISSE

Mais durant la guerre je veux vendre pour rien.

Tous ces articles sont fabriqués en Allemagne.

Ils n'ont rien de commun avec

L'ANGLETERRE.

« On rit, je râlais, une cigarette et on tâche de penser à autre chose. Au bout d'une heure, qu'est-ce que je vois arriver? Mon gros pétral d'ordonnance, portant un saladier comme le Saint-Sacrement, un saladier plein de salade à l'huile, au vinaigre, au poivron, au sel... Je hurle :

— Qu'est-ce que c'est ça?

— Mon lieutenant, c'est la salade.

— Quelle salade?

— Celle à Canrobert. Je suis été à la tente à Canrobert, comme mon lieutenant me l'avait dit. J'ai dit à Canrobert que mon lieutenant commandait comme ça qu'il fasse une salade soignée.

— Alors?? alors?? Qu'est-ce qu'il a dit?

— Il a rien dit. Il a fait la salade. Je vous la rapporte, mon lieutenant.

— Et combien de Français?

— Nous Français! tranché-t-il avec orgueil.

— Le temps d'enfiler ma tenue numéro un, qui consistait à jeter ma couverture et à

In memoriam.

— Une messe de *Requiem* a été célébrée jeudi matin par les soins du Souvenir français, en l'église Notre-Dame de Paris, à la mémoire des militaires et marins français et alliés morts pour la patrie. Une foule immense se pressait dans la basilique riante, décoree d'écussons et de drapeaux.

On remarquait dans l'assistance Mme Pointe, représentant le Président de la République; le capitaine du Theil, de l'état-major particulier du ministre de la guerre, représentant M. Millerand; le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; M. Mithouard, président du conseil municipal de Paris, etc.

C'est un insigne qui perpétuera, dit un officier belge, l'époque où nous avons tout perdu, excepté l'honneur. Cet insigne s'appelle la Médaille de fer. Destinée à tous nos soldats des tranchées de Dixmude et des contingents de la Bassée, elle ne portera sur son avers et sur son revers que deux emblèmes : le portrait de notre roi, « conscience et drapeau », les traits de notre reine, « dévouement et beauté ». Au dessous de chaque portrait, une date ; pour le roi, celle du jour où il préféra l'envahissement de la Belgique à la honte d'une concession sans dignité; pour la reine, celle où la princesse bavaroise cessa d'appartenir à une nation qui s'est avilie.

essayer la neige sous mon sésant, je filais chez Canrobert. Je me trouvai devant lui, le bec cloué, pendant qu'il me regardait, le sourcil au ras du nez. Enfin, j'articulai :

— « Je... je suis... tout à l'heure... La salade... »

Il ne pipait pas, il me regardait. A la fin : « Ah! ah! vous êtes l'homme à la salade? Elle était bonne, ma salade? »

— « Je... mes excuses... »

— « Allez, lieutenant. Et surtout, dites que je fais très bien la salade. Je tiens énormément à ma réputation de cuisinier. »

C'est de l'Italie que le zouave était resté épris. Début et si vif encore à soixante-dix ans, sur sa jambe unique, il chantait des chansons italiennes, il rajeunissait à nous peindre les fleurs, le soleil, les femmes de l'Italie, et ses récits oubliaient deux choses, toujours les mêmes, — deux minces détails : les Autrichiens et sa blessure... Un zouave, enfin, un vrai zouave comme tant de zouaves de 1859 et de 1915. Seulement, celui-là me semble encore plus beau que les autres, parce qu'il était mon père.

COLETTE.

(Mille et un matins.)

Toujours les mêmes

Je puis vous assurer que, dans ces troupes allemandes, depuis le général jusqu'au plus petit tambour, c'est tout un. La terre n'a jamais gémî de porter des coquins plus sanguinaires et plus infâmes. Ils assassinaien, volaient et martyrisaient les paysans partout où ils passaient.

DUCK OF WELLINGTON.
(1807).

Le Cabinet anglais

Le gouvernement britannique, qui était purement libéral, vient de se reconstituer en un ministère de concentration où il est fait une large part aux conservateurs. Le cabinet nouveau comprend, en effet, huit unionistes, dont le chef de l'opposition, M. Bonar Law, auquel a été attribué le ministère des colonies. M. Asquith reste premier ministre, gardant à ses côtés lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, qui devient ministre des munitions (département créé), et M. Winston Churchill, qui, cédant le portefeuille de la marine à M. Balfour, devient chancelier du duché de Lancastre.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec curiosité, à cette occasion, quels sont les traitements des différents ministres britanniques. Ces traitements varient selon les ministères.

Le premier ministre, premier lord du Trésor (M. Asquith), touche par an 125,000 francs. Mais le lord chancelier, « sir Buckmaster », mieux rétribué que lui, en touche 250,000.

Puis viennent : l'avocat général, garde des sceaux (sir E. Carson), 175,000 francs ; le chancelier de l'Echiquier (M. Mackenna), le ministre de l'Intérieur (sir Simon), le ministre des affaires étrangères (sir Edward Grey), le ministre des colonies (M. Bonar Law), le secrétaire pour l'Inde (M. Austen Chamberlain), le ministre de la guerre (lord Kitchener), le ministre des munitions (M. Lloyd George), le ministre du commerce (M. Runciman), le président du Local Government Board (M. Long) touchent chacun 125,000 francs ; le premier lord de l'Amirauté (M. Balfour) n'en touche que 112,500, le ministre pour l'Ecosse reçoit 110,625 francs et les autres ministres ont un traitement uniforme de 50,000 francs.

Le ministre sans portefeuille (lord Lansdowne) ne touche rien.

Conférence boche

Herr Professor Knatschke se leva, se moucha, cracha et s'exprima ainsi :

— « Il ne pipait pas, il me regardait. A la fin : « Ah! ah! vous êtes l'homme à la salade? Elle était bonne, ma salade? »

— « Je... mes excuses... »

— « Allez, lieutenant. Et surtout, dites que je fais très bien la salade. Je tiens énormément à ma réputation de cuisinier. »

C'est de l'Italie que le zouave était resté épris. Début et si vif encore à soixante-dix ans, sur sa jambe unique, il chantait des chansons italiennes, il rajeunissait à nous peindre les fleurs, le soleil, les femmes de l'Italie, et ses récits oubliaient deux choses, toujours les mêmes, — deux minces détails : les Autrichiens et sa blessure... Un zouave, enfin, un vrai zouave comme tant de zouaves de 1859 et de 1915. Seulement, celui-là me semble encore plus beau que les autres, parce qu'il était mon père.

COLETTE.

(Mille et un matins.)

Les Armées alliées

FRONT ITALIEN

Dès le 24 mai, les troupes italiennes ont pris l'offensive sur toute la frontière de la Carniole, du Tyrol et du Trentin. Elles se sont emparées de plusieurs points d'une grande importance stratégique, et elles se sont installées sur les hauteurs conquises qui, comme le mont Baldo, dominent les défilés de la montagne. Elles ont avancé rapidement entre la frontière et l'Isonzo, occupant un grand nombre de bourgs et de villages, où elles ont été accueillies avec enthousiasme par la population, qui est d'origine italienne. Les Autrichiens se sont retirés détruisant derrière eux les ponts et coupant les communications. Les pertes italiennes sont peu importantes.

Pour les crosses de nos fusils, nous sacrifions, s'il le faut, toutes nos gueules de bois. Pour nos obus, les femmes, si besoin est, nous offriront leur poudre, leurs pétards et autres artifices... Pour les canons, les chevaux donneront leurs boulets... les arbres frapperont leurs grenades...

Pour les crosses de nos fusils, nous sacrifions, s'il le faut, toutes nos gueules de bois. Pour nos obus, les femmes, si besoin est, nous offriront leur poudre, leurs pétards et autres artifices... Pour les canons, les chevaux donneront leurs boulets... les arbres frapperont leurs grenades...

Afin de nous permettre de réparer nos casques, les danseuses se priveront quelque temps de leurs pointes, les petits romanciers nous prêteront leurs « cuirs »... Si nos capotes manquent de boutons, les portes nous céderont les leurs... Nous sommes servis d'essence : les hétaires y pourvoiront... Quant à l'esprit de vin, les cartomanciennes sont prêtes à nous le fournir.

Pour l'alimentation, il en sera de même.

Le tout, c'est d'être pratique et de savoir s'arranger. Nous prendrons le riz dans les voiles, le poivre et le sel dans les chevelures, les lentilles dans les appareils, photographiques, les melons chez les chapelains!

L'agence Wolff peut nous assurer pendant des siècles des canards et notre belle infanterie, n'est-ce pas, de l'oie? Nous emprunterons aux grandes vedettes leurs « fromages », aux arrosoirs, leurs pommes, aux maisons de crédit « leurs poires ». François-Joseph nous a promis ses côtelettes, notre grand Kronprinz « la cerise ». (Ovation prolongée.)

Le sténographe,
ALBERT METZEL.

LES AMBULANCES DE LA COLONIE ARGENTINE à Paris

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné de l'inspecteur général Troussaint et du capitaine Mignot, a visité, vendredi matin, à onze heures et demie, la formation d'ambulances offerte par les membres de la colonie argentine à Paris, et réuni quai de la Rapée, dans une cour de l'ancienne caserne de la garde républicaine.

Le ministre a été reçu par MM. Larreta, ministre d'Argentine à Paris, le général Reynolds, consul général; Cadiz, consul; Castano Fasola, attaché militaire argentin.

M. Millerand examiné avec le plus vif intérêt les vingt voitures d'ambulances munies, par leurs organisateurs, de tous les perfectionnements indiqués par l'expérience. Les onze ambulances de la colonie argentine, qui seront immatriculées demain à Versailles, se trouveront, au front, sous la direction du docteur Rouvillois, médecin en chef du Val-de-Grâce (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands de la formation comprend un personnel de quatre chirurgiens et quatre médecins, un pharmacien chef qui est M. Delaunay, ancien député du Loiret, et un officier d'administration. Ce personnel sera complété par dix étudiants en médecine venant comme aides, quinze infirmiers et dix-huit chauffeurs. Chaque voiture pourra contenir cinq blessés. La formation possède une voiture de radiographie, une voiture pour le transport du personnel, une voiture pour les autoclaves, la lumière, etc., et des voitures de matériel.

Après avoir terminé sa visite, M. Millerand a exprimé à M. Larreta sa profonde gratitude pour cette manifestation de sympathie agissante de la colonie argentine à l'égard de la France.

Le ministre sans portefeuille (lord Lansdowne) ne touche rien.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le cours de la journée du 25, nos avions ont sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement.

Le succès des explosions a pu être constaté en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Hervilly (sud-est de Roisel); à la réserve d'aviation allemande du Grand-Prié (nord-ouest de Saint-Quentin); à la gare de Saint-Quentin, dont le dépôt d'essence a été atteint.

Un avion allemand qui se dirigeait le 26 au matin sur Paris, s'est heurté aux escadrilles du camp retranché. Les escadrilles du front, prévues, l'ont attendu au retour. L'avion, chargé de quatre bombes, a été abattu près de Brain (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nos avions ont jeté avec succès 50 obus de 90 sur l'aérodrome de la Brayelle près de Douai et 4 obus sur la gare de Douai.

Une de nos escadrilles composée de dix-huit avions, portant chacun 50 kilogrammes de projectiles, a bombardé le 27 au matin, à Ludwigshafen (Palatinat), les usines de produits chimiques Badische-Anilin, les plus considérables fabriques d'explosifs de l'Allemagne; elles occupent tout un quartier de Ludwigshafen et une importante annexe a été installée à Oppau, à trois kilomètres de Ludwigshafen.

Les avions (qui sont restés plus de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres) ont lancé 47 obus de 90 et 2 obus de 155 sur le

premier objectif et 36 obus de 90 sur l'usine d'Oppau.

Tous les obus ont atteint leur but.

Dès six heures quinze, trois foyers d'énormes fumées jaunes se voyaient à Ludwigshafen, et, à six heures trente, les avions ont constaté de grandes masses de fumée qui recouvrerent Ludwigshafen et Oppau.

Les appareils ont été canonnés : ils sont tous rentrés cependant, sauf un. D'après les pilotes, l'appareil a été obligé d'atterrir près de Ludwigshafen et aurait été vu en flammes une fois au sol.

Cette expédition, qui montre à quel degré d'habileté et de courage sont parvenus nos pilotes, constitue le plus beau fait d'armes aérien qui ait été encore accompli.

Un taube a été rencontré en dérive dans la mer du Nord par un contre-torpilleur anglais.

Pour la septième fois, des zeppelins ont tenté, le 27, un raid sur l'Angleterre. Ils ont jeté des bombes sur Southend.

DANS LES DARDANELLES

Le 25 mai, les troupes alliées ont pris d'assaut et occupé une tranchée en face de la brigade du général Cox.

Au cours d'une trêve accordée aux Turcs pour enterrer leurs morts, les alliés ont recueilli, de leur côté, plus de 1,200 fusils turcs; pendant ce temps, les Turcs, munis de tampons de coton imprégnés de désinfectants, ont inhumé rapidement leurs cadavres.

Les pertes subies par les Turcs dans les derniers combats sont beaucoup plus importantes qu'on ne l'avait cru d'abord.

Deux cuirassés anglais, le *Triumph* et le *Majestic*, qui coopéraient aux opérations militaires, dans la presqu'île de Gallipoli, ont été torpillés et coulés.

Le sous-marin britannique *E-11* a coulé, dans la mer de Marmara, un vaisseau renfermant une grande quantité de munitions dont des gorgouilles destinées à de gros mortiers) plusieurs affûts de marine et un canon de six pouces.

Le sous-marin a également poursuivi et torpillé, le long de la jetée de Rodosto, un navire rempli d'approviseuses.

Il a poursuivi et obligé à s'échouer un autre vaisseau d'approviseuses plus petit.

L'*E-11* est entré dans le port de Constantinople. Il a lancé une torpille contre un transport amarré le long de l'Arsenal et il a entendu l'explosion de cette torpille.

INFORMATIONS OFFICIELLES

A la Chambre. — M. Doumergue, ministre des colonies, a fait adopter un projet de loi qui accorde aux veuves et aux orphelins des fonctionnaires coloniaux décédés sous les drapeaux, la moitié de leur traitement pendant la durée de la guerre.

La Chambre a voté également un régime moins onéreux en ce qui concerne la saisière sur les salaires et les petits traitements.

AUTOUR DE LA GUERRE

Devant un péril national, tous les peuples sont capables d'être grands, mais, seuls, les Français sont capables d'être gais.

Au point de vue national, il n'est pas de crime individuel. Derrière les canons infâmes qui ont broyé la cathédrale de Reims, c'est toute l'Allemagne qui a fait feu.

Jusque dans la tactique du combat, le Français reste un artiste, et l'Allemand un usinier.

Dans l'obéissance, l'Allemand s'asservit, le Français se conforme.

ALBERT GUINON.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Chansons militaires

VIEUX FRÈRES D'ARMES!

Air : le *Clairon*, de Déroulède.

À LA MÉMOIRE DU ROI VICTOR-EMMANUEL, caporai au 3^e zouaves.

Enfin, vous voilà, vieux frères !
On va revoir les frontières,
Les plaines et les sommets
Où, jadis, pour l'Italie,
Se mêlaient, troupe choisie,
Nos chéchias et vos plumes.

Nous allons rouvrir l'*Histoire*
A ces pages de victoire :
Magenta, Solférino.
Bersaglieri, si bravos,
Vous pourrez revoir des zouaves,
Fils de ceux de Palestro.

A Palestro, le Troisième,
Devant la vaillance extrême
D'un camarade royal,
L'acclamant dans la tempête
Et portant la baïonnette,
Le proclamait caporai.

Plus tard, quand sur notre France
Planait la désespérance,
Aux jours noirs de l'an maudit,
Aux jours noirs de l'épopée
Nous offrit sa noble épée :
Votre grand Garibaldi !

Et ses fils, hier encore,
Dans le beau lever d'aurore
Précurseur des temps nouveaux,
Tombaient pour nous en Argonne,
Et leur tombe se fleuronne
Des plis de nos deux drapeaux.

Rome est la Mère éternelle...
Et la France est immortelle...
Debout, les soldats latins !
Debout, de la Seine au Tibre,
Pour faire l'Avenir libre
Au nom des Passes lointaines !

Louis ALBIN.

(Pour la Chéchia, société des anciens

dû 3^e zouaves.)

LA CUISINE DU TROUPIER

Grillades de lard salé.

Egoutter le porc qu'on a mis à tremper pour le dessaler. L'essuyer avec soin de façon à ce qu'il ne conserve aucune trace d'humidité.

Le mettre en cuison dans la marmite avec de l'eau, quelques oignons. Porter à ébullition, écumer, laisser cuire comme pour la soupe. Retirer et laisser refroidir.

Couper le lard en tranches fines; faire fondre un peu de saindoux sur une plaque à rôtir ou à défaut sur un couvercle de la gamelle de campement.

Lorsque le saindoux est bien fondu, disposer les grillades de lard sur la plaque. Laisser le lard prendre une couleur dorée des deux côtés et servir avec des légumes.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Devinette.

Un athée

SITUATION AGRICOLE EN FRANCE

Nous avons relaté, dans un précédent numéro, combien la situation agricole en France était, malgré les événements actuels, favorable.

Nous publions aujourd'hui un résumé de la situation agricole au 1^{er} mai, dans chaque département, d'après les documents communiqués par la direction des services du ministère de l'agriculture.

1^{re} RÉGION (Nord-Ouest).

Finistère. — Situation des céréales améliorée. Bonne préparation des ensemencements. Pommeurs promettent abondante floraison.

Côtes-du-Nord. — Culture satisfaisante dans son ensemble. Une certaine étendue de blé clairsemée par l'humidité.

Morbihan. — Beau blé sur le littoral. Seigle maigre. Autres céréales assez belles. Poiriers et pommiers en fleurs.

Ille-et-Vilaine. — Belle apparence des céréales. Levée satisfaisante des orges et avoines. Floraison satisfaisante des pommiers.

Manche. — Seigle, avoine d'hiver et blé sont beaux. Semis d'avoine et d'orge activement poussés.

Calvados. — Semaines orge et betteraves commencées. Semaines avoine terminées. Aspect des cultures en terre satisfaisant.

Orne. — Condition moyenne des céréales d'automne. Blé satisfaisant. Bonne production des prairies.

Sarthe. — Cultures en terre satisfaisantes. Beaux blés. Premiers semis d'avoine bien levés. Arbres fruitiers fleuris, boutons à fruits nombreux.

2^{re} RÉGION (Nord).

Nord (Arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque). — Plantation de pommes de terre presque terminée. Temps favorable. Les travaux des champs s'effectuent normalement.

Pas-de-Calais. — Les blés ont souffert de l'humidité. Réduction sensible dans les ensements de betteraves à sucre.

Somme. — Semaines des céréales de printemps presque terminées. Végétation des blés assez bonne. Bonne situation des prairies artificielles et naturelles. Ensemencement des betteraves à sucre sensiblement réduit.

Seine-Inférieure. — Aspect satisfaisant des blés d'hiver. Colzas éprouvés par les gelées. Retard sensible de la végétation, notamment pour les prairies.

Oise. — Aspect satisfaisant des céréales d'automne. La sécheresse et les vents actuels arrêtent un peu le blé.

Aisne. — Conditions atmosphériques favorables aux ensemencements de printemps. La superficie des avoines sera plus grande par suite de la réduction des ensemencements de betteraves.

Eure. — Printemps froid. Floraison des arbres fruitiers très en retard, mais bonne apparence de production.

Eure-et-Loir. — Blés satisfaisants en général. Apparition des moutardes sauvages. Levée régulière des céréales de printemps.

Seine-et-Oise. — Bonne condition des récoltes. Continuation de la plantation des pommes de terre de consommation. Ensemencements des betteraves industrielles sensiblement réduits.

Seine. — La sécheresse relative facilite les travaux d'avril. Le froid a retardé la végétation.

Seine-et-Marne. — Levée des blés de mars et des avoines généralement satisfaisante. Bonne apparence des blés d'automne. Floraison des arbres à noyaux favorisée par le temps. Semis de betteraves activement poursuivis.

3^{re} RÉGION (Nord-Est).

Haut-Rhin. — Semaines de printemps non terminées. Mesures prises pour l'achèvement à bref délai.

Vosges. — Blés, mélèzes, seigles généralement beaux. Arbres fruitiers en fleur. Semaine d'orge et plantation de pommes de terre commencées.

Rhône. — Etat des céréales assez satisfaisant.

Ain. — Végétation favorisée par le beau temps. Bon aspect des cultures fourragères.

Haute-Savoie. — Belle apparence des blés.

Corse. — Bon état des prairies. Les céréales se présentent favorablement. Production moyenne des pommes de terre de primeur.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

très active. Floraison abondante des arbres fruitiers.

Haute-Marne. — Etat satisfaisant des céréales d'automne. Pêchers et pommiers hâtifs en fleurs.

Aube. — Blés satisfaisants. Travaux de préparation du sol légèrement en retard. Bel aspect des prairies artificielles. Arbres fruitiers en pleine floraison.

Marne. — Grande partie des céréales semée très tôt. Levée excellente et très régulière. Magnifique floraison des arbres fruitiers. Aucune gelée printanière. Travaux de vignobles très avancés.

4^{re} RÉGION (Ouest).

Loire-Inférieure. — Aucun arrêt dans les travaux des champs et des vignobles. Végétation satisfaisante des céréales.

Mayenne-et-Loire. — Beaux blés. Vigne pas très avancée, n'a pas souffert des gelées. Mélèze, avoine et orge d'hiver avancés.

Hautes-Pyrénées. — Prairies et herbes très verdoyantes. Température exceptionnellement froide, a retardé toute végétation.

Haute-Garonne. — Arbres fruitiers assez chargés de fleurs. On travaille aux ensemencements de pommes de terre, haricots, maïs et fourrages.

Ariège. — Les pluies continues ont retardé tous travaux. Floraison réduite des arbres fruitiers.

5^{re} RÉGION (Centre).

Loir-et-Cher. — Semaines d'avoine terminées. Bel aspect des cultures.

Corrèze. — Très bonne apparence des céréales. Beau temps. Prairies verdoyantes. Belle floraison des arbres fruitiers.

Vièvre. — Végétation des prairies légèrement en retard. Toutes les terres disponibles ensemble en blé et en avoine.

Lot. — Culture en retard. Ensemencements d'avoine terminés. Faible floraison des arbres fruitiers.

Aveyron. — Floraison des amandiers terminée. Belle floraison des autres arbres à fruits. Semaines des pommes de terre activement poussées.

Lozère. — Situation peu favorisée par la température. Les arbres fruitiers n'ont pas encore souffert.

Tarn-et-Garonne. — Belles prairies. Labours des vignobles activement poussés.

Hérault. — La plupart des vignes ont été labourées. Travaux des champs favorisés par le beau temps.

Indre. — Arbres fruitiers en pleine floraison. Végétation favorisée en général par la pluie suivie d'élévation de température.

Pyrénées-Orientales. — Végétation en retard. Les expéditions d'artichauts sont actives.

7^{re} RÉGION (Sud-Ouest).

Gironde. — Pousse vigoureuse des fourrages. Le débourrement de la vigne est commencé.

Dordogne. — Température favorable aux récoltes. Belles prairies. Abondante floraison des arbres fruitiers.

Lot-et-Garonne. — Conditions atmosphériques peu favorables. Assez bel aspect des céréales.

Landes. — Prairies en retard. Les pluies ont nui à la végétation du blé. Fourrages annuels de belle venue.

Gers. — Céréales et prairies en retard. Les promesses de fourrages sont moyennes.

Basses-Pyrénées. — Bonne floraison des pommeurs et poiriers. Prairies, quoiqu'en retard, se présentent bien. Végétation des cultures en terre légèrement retardée.

Hautes-Pyrénées. — Prairies et herbes très verdoyantes. Température exceptionnellement froide, a retardé toute végétation.

Indre-et-Loire. — Embellavures au complet. Etat des récoltes satisfaisant. Vigne taillée.

Vendée. — Bonne condition de culture. Diminution notable des surfaces consacrées aux betteraves et choux fourragers.

Charente-Inférieure. — Bonne condition des céréales et des prairies. Travaux des vignobles avancés.

Charente. — Taille des vignes terminée. Végétation un peu retardée. Belle apparence des céréales.

Cantal. — Bel aspect des prairies. Beaux froids. Les vignes lèvent irrégulièrement.

Corrèze. — Très bonne apparence des céréales. Beau temps. Prairies verdoyantes. Belle floraison des arbres fruitiers.

Vièvre. — Végétation des prairies légèrement en retard. Toutes les terres disponibles ensemble en blé et en avoine.

Lot. — Culture en retard. Ensemencements d'avoine terminés. Faible floraison des arbres fruitiers.

Aveyron. — Floraison des amandiers terminée. Belle floraison des autres arbres à fruits. Semaines des pommes de terre activement poussées.

Lozère. — Situation peu favorisée par la température. Les arbres fruitiers n'ont pas encore souffert.

Tarn-et-Garonne. — Belles prairies. Labours des vignobles activement poussés.

Hérault. — La plupart des vignes ont été labourées. Travaux des champs favorisés par le beau temps.

Indre. — Arbres fruitiers en pleine floraison. Végétation favorisée en général par la pluie suivie d'élévation de température.

Cher. — Prairies artificielles bien garnies. Léger retard sur l'ensemble de la végétation.

Nièvre. — Aspect favorable des céréales d'hiver. Arbres fruitiers (pêchers exceptés) en pleine floraison.

Haute-Loire. — Semaines d'orge terminées. Semaines d'avoine en voie d'exécution. Les derniers froids n'ont pas causé trop de dégâts aux arbres fruitiers.

Creuse. — Travaux de préparation du sol contrariés par la température. Dans l'ensemble céréales assez belles.

Ardèche. — Léger retard de la vigne. Bonne floraison des arbres fruitiers. Bon aspect des céréales d'automne.

Drome. — Temps favorable aux cultures. Bonne apparence des semaines d'automne.

Puy-de-Dôme. — Seigles en montagne ont souffert. Assez bonne situation des cultures fourragères. Blés satisfaisants. Abondante floraison des arbres fruitiers.

6^{re} RÉGION (Est).

Côte-d'Or. — Prairies en retard. Assez bonne floraison des arbres fruitiers. Blés assez beaux. Semaines d'avoine terminées. Assez bonne apparence des blés d'automne.

Doubs. — Semaines de printemps retardées. Semaines d'avoine terminées. Assez bonne apparence des blés.

Jura. — Premières avoines bien levées. Végétation très en retard. Abondante floraison des arbres fruitiers.

Saône-et-Loire. — Culture et végétation contrariées par les pluies et la basse température.

Loire. — Belle apparence des cultures en général.

Rhône. — Etat des céréales assez satisfaisant.

Ain. — Végétation favorisée par le beau temps. Bon aspect des cultures fourragères.

Haute-Savoie. — Belle apparence des blés.

Corse. — Bon état des prairies. Les céréales se présentent favorablement. Production moyenne des pommes de terre de primeur.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Brigadier BUNGE, 11^e d'artillerie : étant attaché comme interprète à une formation britannique, a, le 8 septembre 1914, en traversant un bois où il se trouvait isolé, rencontré un parti de sept soldats allemands qu'il a par son audace et son énergie, contraints à se rendre. Après les avoir conduits à son unité, est reparti, toujours seul, à la recherche d'autres soldats allemands dont la présence lui avait été signalée dans les environs, les a faits prisonniers au nombre de 32 et a ainsi réussi à assurer seul la capture de 39 soldats allemands qu'il a ramenés à son corps avec armes et bagages.

Lieutenant de réserve JOUGLA, 1^{re} d'artillerie D'ARGENTON : s'est acquitté, depuis le début de la campagne, des missions les plus périlleuses avec hardiesse et habileté. A été grièvement blessé, le 8 décembre, au cours d'une reconnaissance en forêt. Est mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant LEJEUNE, 54^e d'infanterie : affecté sur sa demande à un service de malades contagieux, s'y est dépassé sans compter au mépris de tout danger et a succombé aux suites d'une affection contractée dans le service.

Capitaine BOUDON, 36^e d'infanterie : a commandé successivement pendant plusieurs semaines avec beaucoup d'audace et de sang-froid, le tir de trois pièces isolées, soumises à un feu très violent de la grosse artillerie ennemie. A fait preuve de la plus belle bravoure dans l'accomplissement de la mission qui lui était confiée. Déjà cité le 23 novembre 1914 à l'ordre du 8^e corps.

Caporal CIRODDE, 29^e d'infanterie : le 2 février, blessé à la tête par un éclat d'obus, s'est fait panser et a demandé de retourner à sa place de chef de pièce, auprès de sa mitrailleuse. Avait déjà été blessé une première fois à la tête le 20 août ; une deuxième fois à la jambe le 21 août ; une troisième fois au ventre le 4 novembre. Est pour tous les soldats un exemple d'endurance, de dévouement et de bravoure.

Sous-lieutenant ARGOT, 67^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand zèle et du moral le plus parfait. Blessé grièvement le 20 janvier par un éclat d'obus, a gardé néanmoins son commandement et est resté dans sa tranchée jusqu'à la relève de sa section.

Adjutant-chef LANDAIS, 67^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus remarquable énergie et d'une bravoure éprouvante. Blessé le 31 janvier alors qu'il tirait sur des travailleurs ennemis protégés par des boucliers, est resté à son poste refusant de se laisser évacuer.

Adjutant CHATELAIN, escadrille H. F. 7 : pendant un vol de 1,200 mètres au-dessus de l'ennemi, a reçu dans l'avion qu'il pilotait un éclat d'obus qui a traversé l'aile supérieure et brisé une partie de l'aile inférieure ; a pu atterrir dans nos lignes faisant preuve d'un admirable sang-froid et d'une grande maîtrise de son appareil.

Sergent FORMICA, 31^e d'infanter

au mépris de sa propre existence, à mettre à l'abri des obus ennemis un soldat qui l'accompagnait dans les tranchées de première ligne.

Lieutenant BERNARD et adjudant OLLAGNIER, 4^e génie : depuis quatre mois, prennent part à une guerre de mine sans relâche contre l'ennemi; ont, en toutes circonstances, fait preuve de zèle, de dévouement, de courage et de sang-froid dans les cas les plus périlleux. Sans cesse aux écoutes ont permis, grâce aux renseignements fournis, de couper en flanc une galerie ennemie, et d'y pénétrer dans la nuit du 12 au 13 février.

Sergents GOY et OLLAGNIER, 4^e génie : se sont signalés depuis leur entrée en campagne par leur sang-froid et leur mépris du danger. Le 13 février, en particulier, après l'explosion d'un fourneau de mine, ont montré la plus grande énergie en pénétrant dans la galerie allemande.

Sergents DUJET et GENIN, caporal JOUBERT, soldats BALLYZ, GENOVA, MEDEVANT, ROBERT, MONNET et VAN DER HEYDEN, 140^e d'infanterie : se sont fait remarquer par leur bravoure le 15 février, en contribuant à l'enlèvement d'une barricade ennemie.

Soldat PLANCHE, 140^e d'infanterie : faisant volontairement partie de l'un des groupes chargés d'enlever la barricade ennemie, le 15 février 1915, s'est porté l'un des premiers à l'attaque, et a été blessé en accomplissant la mission périlleuse qui lui avait été confiée.

Sapeurs-minieurs TRINQUIER et PASCAL, 4^e génie : ont donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement depuis le commencement des travaux de mine. Se sont distingués tout particulièrement le 13 février en pénétrant après l'explosion d'un fourneau de mine dans un rameau ennemi, et en contribuant par les dispositions qu'ils ont prises à arrêter un retour offensif de l'ennemi.

Sapeurs-minieurs VIAL et GRAND, 4^e génie : déjà cités à l'ordre du corps d'armée pour leur belle conduite lors d'une opération de sauvetage. Ont montré à nouveau les plus belles qualités de courage et de dévouement en demandant le 13 février, bien qu'ils fussent être relevés, à rester à leur poste pour être les premiers à pénétrer dans les galeries allemandes après l'explosion d'un fourneau de mine.

Soldat ROBERT, 30^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de mépris du danger depuis le début de la campagne. A été mortellement blessé le 24 janvier en accomplissant une mission périlleuse et a donné à ses camarades un bel exemple de stoïcisme en face de la mort.

Soldat TETU, 30^e d'infanterie : étant sentinelle chargée de la garde d'un dépôt de poudre, est resté à son poste malgré un violent bombardement et a été tué, victime de son devoir et de son dévouement.

Soldat ROGACHE, 30^e d'infanterie : étant sentinelle, chargée de la garde d'un dépôt de poudre, est resté à son poste malgré un violent bombardement et a été blessé.

LA COMPAGNIE 14/6 DU 4^e GÉNIE : a montré de jour et de nuit les plus belles qualités de bravoure, d'entrain et d'endurance, donnant, à l'exemple de ses chefs, une preuve constante de l'esprit de sacrifice le plus complet.

Sous-lieutenants LAVAL et RABUT, 4^e génie : ont secondé leur capitaine avec un dévouement absolu dans les travaux de mine qui leur étaient confiés, se signalant constamment par leur intrépidité, leur entrain et leur mépris du danger.

Abbé DANGER, aumônier volontaire, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid en se portant de sa propre initiative au secours d'officiers et de canonniers d'une batterie voisine, éprouvée par un tir violent d'artillerie, dans la journée du 1^{er} décembre 1914. A coûter au transport des blessés dans les circonstances les plus périlleuses.

Médecin auxiliaire VILLAIN, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid en se portant de sa propre initiative au secours d'officiers et de canonniers d'une batterie voisine, dans la journée du 1^{er} décembre 1914, au moment où elle était sous un feu violent d'artillerie lourde. A prodiguer ses soins au personnel atteint, dans les circonstances les plus périlleuses.

Adjudant RITTON, 140^e d'infanterie : s'étant porté au secours d'un de ses hommes blessé, a été lui-même mortellement atteint par une bombe, ayant donné une fois de plus un exemple de son courage et de son dévouement.

Caporal REY, 140^e d'infanterie : s'est offert pour placer un réseau de fil de fer au point le plus périlleux du secteur. Atteint au bras et à la cuisse, n'a avoué sa blessure qu'après être entré dans la tranchée, pour ne pas inquiéter ses hommes.

Sous-lieutenant de réserve VIAL, 23^e bataillon de chasseurs : placé à un point de la ligne particulièrement important et exposé, alors que l'ennemi avait réussi à pénétrer dans les retranchements placés à sa gauche, a maintenu sa section en place, sous un feu extrêmement violent, a repoussé durant 12 heures toutes les attaques de l'ennemi; a été tué dans sa tranchée, donnant à tous l'exemple de la plus héroïque résolution.

Capitaine BEGOU, 163^e d'infanterie : a déployé pendant six semaines, de jour et de nuit, une activité et une énergie inlassables, pour réaliser, avec une compétence remarquable, la préparation par la sape, de l'attaque que d'une ligne d'ouvrages ennemis solidement établis sous bois. A brillamment levé la position ennemie et s'y est maintenu malgré plusieurs contre-attaques.

Capitaine BERNIER, 17^e bataillon de chasseurs : a donné constamment l'exemple de la bravoure et de l'entrain. Blessé le 19 août, revenu au front à peine guéri de sa blessure; a été tué le 30 août.

Ingénieur de la marine MELLON, 38^e d'artillerie : commandé depuis le mois d'octobre une batterie de campagne avec la plus grande énergie et la plus grande bravoure. Blessé le 2 février, est resté à son poste et a continué à diriger le tir de sa batterie jusqu'à ce qu'il ait été tué le 29 février.

Chef d'escadron MENETRIER, 61^e d'artillerie : a, par son sang-froid sous le feu, son absolus mépris du danger, ses remarquables connaissances techniques et militaires, obtenu de ses batteries un excellent rendement et contribué plus d'une fois au succès.

Chef d'escadron TARTARE, 8^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'entrain et de bravoure en entraînant sa compagnie à l'assaut, le 28 décembre, sous un feu très violent. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant DUCASSE, 8^e d'infanterie : a pris, quoique légèrement blessé, le commandement de sa compagnie après que le capitaine eut été mortellement atteint, et a maintenu sa troupe durant deux jours dans des tranchées récemment conquises, sous une pluie de projectiles de toutes sortes, repoussant sans cesse les attaques des Allemands qui essayaient de reprendre le terrain qu'il venait de leur enlever (30 et 31 décembre).

Chef de bataillon JAUBERT, 88^e d'infanterie : après que son bataillon eut pris part à une attaque meurtrière, a fait preuve d'une force morale très grande et d'un complet ascendant sur sa troupe en exécutant l'ordre qui lui avait été donné d'aller sans désembrer, sur un autre point, attaquer un bois.

Chef de bataillon REBOUL, 155^e d'infanterie : blessé à la tête le 29 janvier, au début de l'action, a conservé le commandement de son bataillon. Blessé une deuxième fois, au moment où il venait de donner des ordres à sa compagnie de réserve, a défendu son poste de commandement avec une poignée d'hommes et ne s'est fait remplacer qu'en se tenant à bout de forces.

Chef de bataillon VIDAL DE LABLACHE, 150^e d'infanterie : a chargé vigoureusement à la tête de son bataillon, donnant le plus bel exemple de bravoure et d'intrépidité. Est tombé devant la tranchée ennemie.

Capitaine ANDRIEU, 161^e d'infanterie : a fait preuve de très belles qualités militaires depuis le début de la campagne. A commandé son bataillon dans deux affaires successives et l'a maintenu énergiquement contre les attaques d'un ennemi supérieur en nombre.

Capitaine DESRAYAUD, 23^e d'infanterie : a résisté avec sa section pendant une partie de la journée à l'ennemi qui tentait de déboucher dans une tranchée conquise. A personnellement tenu tête à l'adversaire au débouché d'un boyau jusqu'au moment où il a été tué.

Capitaine BOQUET D'ANTHENAY, 161^e d'infanterie : s'est mis en tête de sa compagnie pour donner l'assaut; a été mortellement blessé au moment où il atteignait les tranchées ennemis.

Capitaine BRUGIÈRE DE BARANTE, 161^e d'infanterie : a rempli avec beaucoup de décision et d'énergie la mission d'établir la liaison entre deux parties de la ligne sous un feu très meurtrier. Avait été blessé très grièvement le 10 septembre. Est revenu reprendre son commandement incomplètement guéri.

Capitaine POMARAT, 161^e d'infanterie : ses tranchées de première ligne ayant sauté, a maintenu énergiquement sa compagnie dans ses tranchées de deuxième ligne pendant toute la journée du 29 janvier et les a conservées malgré les attaques réitérées et en force de l'ennemi.

Capitaine SIMONNET, 150^e d'infanterie : a été blessé mortellement en chargeant à la tête de sa compagnie, donnant un bel exemple de bravoure et d'intrépidité.

Capitaine DELIGNY, 131^e d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités militaires; a été frappé mortellement au cours d'une reconnaissance pour la construction de nouvelles tranchées.

Capitaine FRANCOIS, 76^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement; blessé le 22 août en conduisant sa compagnie à l'attaque et revenu au feu dès que guéri, a été tué d'un éclat d'obus, en accompagnant son chef de corps dans les tranchées de première ligne.

Sous-lieutenant MARCHAND, 76^e d'infanterie : au cours d'une attaque de tranchées, a fait preuve d'une bravoure, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant de réserve COPINE, 150^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable; a été mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sergent MOTTE, 131^e d'infanterie : a con-

duit à maintes reprises des patrouilles dans des circonstances particulièrement périlleuses. Blessé mortellement en allant reconnaître des travaux allemands jusqu'à quelques mètres de l'ennemi.

Caporal MOUSSELLE, 76^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure. Le 8 janvier a été frappé de trois balles en entraînant son escouade à la baïonnette.

Sous-lieutenant LEFEBVRE DE NAILLY, 24^e d'infanterie : officier d'une énergie remarquable. Blessé le 6 février 1915 d'un éclat d'obus, n'a songé qu'à porter secours à son commandant de bataillon mortellement atteint et à deux militaires grièvement blessés à ses côtés. A refusé d'être évacué.

Chef de bataillon FAURE-BEAULIEU, 161^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de tenir une position, a fait preuve d'une grande ténacité; bien que l'ennemi ait fait sauter près de 400 mètres des tranchées confiées à sa garde, a exécuté avec une belle ardeur trois contre-attaques successives. Officier supérieur d'un bel exemple pour son bataillon dont il a fait une unité de premier ordre.

Chef d'escadron MENETRIER, 61^e d'artillerie : a, par son sang-froid sous le feu, son absolus mépris du danger, ses remarquables connaissances techniques et militaires, obtenu de ses batteries un excellent rendement et contribué plus d'une fois au succès.

Chef d'escadron TARTARE, 8^e d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne. A notamment le 20 décembre, remplacé son capitaine qui venait d'être tué à son poste d'observation et assuré parfaitement la conduite du feu. S'est de nouveau signalé pendant les combats suivants.

Sous-lieutenant GAVAUD, artillerie d'une division coloniale : excellents services rendus depuis le début de la campagne. A notamment le 20 décembre, remplaçant son capitaine qui venait d'être tué à son poste d'observation et assuré parfaitement la conduite du feu.

Chef de bataillon JAUBERT, 88^e d'infanterie : a été grièvement blessé.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Sous-lieutenant LAFFON, 88^e d'infanterie : a rapidement et intelligemment organisé la lisière d'un bois d'où il venait de chasser l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Chef de bataillon CHAIL

rial, pour attaquer un village, dans la nuit du 10 octobre, a dirigé cette attaque avec une bravoure et un sang-froid remarquables. Frappé de deux balles, a été laissé mourant devant l'ennemi sur le terrain du combat.

Lieutenant de réserve GIRON, 223^e d'infanterie : blessé au bras le 25 août, et resté seul officier de la compagnie, en a pris le commandement; malgré la perte de sang, a eu l'énergie de conserver le commandement jusqu'à la fin du combat, et ne s'est rendu au poste de secours qu'à la fin de la journée, après avoir rallié les fractions de la compagnie et leur avoir assuré le nécessaire.

Sous-lieutenant LENEVEU, 223^e d'infanterie : au cours du combat du 5 septembre, a fait preuve du plus grand courage; chargé de porter un ordre, s'est avancé sur la ligne de feu, où il a été tué après avoir accompli sa mission.

Sous-lieutenant de réserve BOLTZ, 223^e d'infanterie : au combat du 5 septembre, a pris le commandement de sa compagnie sous un feu très violent. Est tombé à la tête de sa compagnie en criant : « Courage, mes enfants ! »

Adjudant FROMAGET, 230^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure, son audace et son esprit d'entreprise. Chargé de protéger le flanc d'une reconnaissance avec une patrouille, a été mortellement frappé, le 5 janvier, et se dévouant pour prévenir le chef de la reconnaissance d'un danger que courrait celle-ci.

Sergent GEORGE, 223^e d'infanterie : le 4 février, au cours d'une reconnaissance, un de ses patrouilleurs étant resté sur le terrain, a été le premier à rechercher sous une fusillade très vive et bien ajustée, et a pu le ramener à la grand garde.

Soldat PIN, 223^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller rechercher un de ses camarades grièvement blessé et resté sur le terrain au cours d'une reconnaissance. Malgré une fusillade très vive et bien ajustée, a réussi à ramener le blessé à la grand garde.

Soldat FORAY, 223^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri; patrouilleur d'élite, toujours au poste périlleux, manifestant un grand mépris du danger, a été mortellement frappé le 4 février au cours d'une reconnaissance.

Soldat AUDOUIN, 335^e d'infanterie : au cours d'une patrouille, s'est avancé à l'intérieur du réseau de fil de fer précédent une tranchée ennemie et y a trouvé une mort glorieuse.

Soldat VERNATON, 223^e d'infanterie : le 24 août, un fil téléphonique ayant été coupé par le bombardement s'offrit spontanément pour rechercher le point de rupture, et, malgré les conseils de prudence du lieutenant-colonel, partit sous une canonnade intense faire la réparation et rétablir les communications.

Chef de bataillon PERROT, 260^e d'infanterie : blessé au pied et réduit à l'immobilité, a, malgré un froid intense et la douleur de sa blessure, conservé jusqu'au soir le commandement de son bataillon, qu'il a dirigé avec un grand sens tactique et une belle énergie.

Capitaine AUBERT, 260^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 janvier, a refusé de se laisser évacuer et a gardé son commandement jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi. N'a cessé, depuis le début de la guerre, de faire preuve d'un courage et d'une ténacité exemplaires.

Capitaine MISERAY, 214^e d'infanterie : a fait preuve d'entrain et d'une grande énergie en faisant franchir à son bataillon un bois battu par le feu de l'ennemi et en organisant la position conquise où il a réussi à se maintenir.

Sous-lieutenant PROST, 244^e d'infanterie : a enlevé avec énergie sa section à la conquête d'une position, l'a fait progresser sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, est tombé mortellement atteint au moment où il désignait un objectif à ses hommes.

Adjudant FATTELAY, 260^e d'infanterie : s'est bravement porté en tête de sa section, dans un terrain absolument découvert et battu par un feu intense afin de l'entraîner par son exemple. A été tué à 300 mètres des tranchées ennemis.

Adjudant CURAU, 214^e d'infanterie : a été tué en allant seul, et sous un feu violent d'ar-

tillerie et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

Caporal VERDENNE, 309^e d'infanterie : conduisant, le 23 janvier, une patrouille de trois hommes, et assailli en forêt par un ennemi très supérieur en nombre, a fait emporter par ses deux camarades un de ses hommes blessé mortellement, et demeuré seul sur place et a maintenu l'ennemi en respect par son feu et son attitude énergique.

Soldat LACROIX, 260^e d'infanterie : grièvement blessé, s'est relevé pour panser un sous-officier blessé à côté de lui, a reçu trois nouvelles balles, et est mort en donnant à ceux qui l'entouraient un bel exemple de courage et de stoïcisme.

Soldat ROUARD, 260^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de la bonne humeur et du courage ; grièvement blessé, criait à ses camarades pour les encourager : « En avant ! En avant ! » A finalement été blessé mortellement.

Colonel QUAIS, commandant une brigade d'infanterie : le 27 janvier, un bataillon d'un régiment territorial de sa brigade, hésitant à sortir d'un bois sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses de l'ennemi, a fait déployer le drapeau du régiment, s'est mis à la tête du bataillon, et, à trois reprises, l'a fait déboucher de ce bois.

Mme WAIDMANN, née Clémentine BOUDET : attachée à l'hôpital auxiliaire des Femmes de France à Reimondent, depuis le début de la guerre, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés de cet hôpital avec le plus grand dévouement, y joignant une action morale très remarquée. A contracté à leur chevet, une affection à laquelle elle a succombé après avoir donné un bel exemple de courage et d'abnégation.

Mme BOYE, en religion sœur MADELEINE, supérieure des sœurs de Saint-Charles de l'hospice privé de Bayon : a force d'ingéniosité, a réalisé dans l'asile des vieillards, dont elle était la supérieure, une installation hospitalière parfaite où elle a reçu et traité un grand nombre de nos malades et blessés, en leur prodiguant les soins les plus complets et les plus entendus avec un dévouement inlassable qui ne s'est jamais démenti.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Colonel POURRAT, 8^e d'infanterie coloniale : a commandé son régiment depuis le début de la campagne avec le plus grand dévouement et un zèle qui ne s'est jamais démenti, vivant constamment au milieu de ses hommes, leur donnant l'exemple du courage le plus tranquille, du dédai du bien-être et du sacrifice le plus complet de soi-même au bien du service. A dû quitter son commandement sous l'effet des fatigues de la vie des tranchées jointes à de nombreuses et longues campagnes coloniales.

Chef de bataillon PERROT, 260^e d'infanterie : blessé au pied et réduit à l'immobilité, a, malgré un froid intense et la douleur de sa blessure, conservé jusqu'au soir le commandement de son bataillon, qu'il a dirigé avec un grand sens tactique et une belle énergie.

Capitaine AUBERT, 260^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 janvier, a refusé de se laisser évacuer et a gardé son commandement jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi. N'a cessé, depuis le début de la guerre, de faire preuve d'un courage et d'une ténacité exemplaires.

Capitaine MISERAY, 214^e d'infanterie : a fait preuve d'entrain et d'une grande énergie en faisant franchir à son bataillon un bois battu par le feu de l'ennemi et en organisant la position conquise où il a réussi à se maintenir.

General de brigade DESHAYES de BONNEVAL, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

General de brigade CREPEY, commandant une division : a rendu les plus distingués services depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entrain et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

Caporal VERDENNE, 309^e d'infanterie : conduisant, le 23 janvier, une patrouille de trois hommes, et assailli en forêt par un ennemi très supérieur en nombre, a prouvé de sa grande valeur. A été blessé grièvement le 6 novembre 1914 en entraînant son bataillon à l'assaut. Est revenu sur le front avant que sa blessure soit cicatrisée.

Chef de bataillon ALLEGRE, 44^e d'infanterie : très brillant chef de bataillon. A montré qu'il était un véritable chef en commandant un secteur de tranchées au contact immédiat des Allemands. Exerce une grande autorité sur son cadre et sur son bataillon.

Soldat LACROIX, 260^e d'infanterie : grièvement blessé, s'est relevé pour panser un sous-officier blessé à côté de lui, a reçu trois nouvelles balles, et est mort en donnant à ceux qui l'entouraient un bel exemple de courage et de stoïcisme.

Soldat ROUARD, 260^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de la bonne humeur et du courage ; grièvement blessé, criait à ses camarades pour les encourager : « En avant ! En avant ! » A finalement été blessé mortellement.

Chef de bataillon BOUVIER, 85^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, toujours été un exemple pour tous. Grièvement blessé par un éclat d'obus (perte d'un membre) alors qu'il faisait une reconnaissance dans la tranchée.

Chef d'escadrons DESPREAUX, 4^e chasseurs d'Afrique : blessé très grièvement à la poitrine par un éclat d'obus le 4 novembre 1914 en portant en avant son demi-régiment.

Chef de bataillon GUEHO, au 2^e bataillon de zouaves de marche : commandant son bataillon depuis le début des opérations. N'a cessé de faire preuve en toutes circonstances des plus brillantes qualités militaires. Plein d'entrain, se dépense sans compter avec une énergie merveilleuse.

Au grade de chevalier.

Capitaine PAILLER, 70^e d'infanterie : chargé de défendre la liste d'un village avec sa compagnie, a été attaqué à la tombée de la nuit par des forces très supérieures en nombre et a rejeté l'ennemi après un combat qui a duré jusqu'à la pointe du jour. Blessé récemment dans les tranchées, conservé le commandement de sa compagnie, refusant de se laisser évacuer.

Capitaine MADON, 21^e bataillon de chasseurs à pied : le 21 août, commandant la section de mitrailleuses, a fait preuve d'un coup d'œil et d'un courage remarquables, tenant sous ses feux à 600 mètres, les colonnes ennemis. A appuyé notre assaut, puis brisé la contre-attaque des forces ennemis, maintenant sa section en batterie jusqu'à la fin. Blessé très grièvement à la fin du combat.

A entraîné, le 20 décembre, sa compagnie à l'assaut sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, malgré des pertes sévères.

Capitaine CROUSSET, 150^e d'infanterie : blessé à l'épaule, a refusé de quitter la ligne de feu et a maintenu sous un feu très vif sa section réduite de moitié en un instant. Excellent officier, a fait toujours preuve de la plus grande bravoure et d'une énergie constante.

Adjudant SALOMEZ, 3^e bataillon de zouaves : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par une bravoure réfléchie et un dévouement complet à son devoir. Comme agent de liaison, il a rendu les meilleures services au chef de corps. Reintégré dans l'armée active et affecté à l'armée territoriale (11^e bataillon territoriale de zouaves), a demandé à être affecté à une unité active partant pour la France, pour combattre au premier rang.

Capitaine GOUZIEN, 25^e d'infanterie : a parfaitement préparé et organisé l'enlèvement d'un poste avancé de l'ennemi et la vigoureusement accompli en tête de sa compagnie ; a été grièvement blessé en donnant un bel exemple de vaillance.

Capitaine LECOMTE, 47^e d'artillerie : s'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a pris part par son courage et ses qualités manœuvrières et techniques. Grièvement blessé le 29 août, a repris le commandement de sa batterie à peine guéri.

Capitaine PHILIPPE, 42^e d'infanterie : commande un bataillon avec le plus grand entraînement et la plus grande bravoure. A fait preuve d'énergie et d'endurance les 13, 14, 15 et 16 janvier 1915, en organisant jour et nuit, avec une intelligence compétence la défense d'une tête de pont.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade DESHAYES de BONNEVAL, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

General de brigade CREPEY, commandant une division : a rendu les plus distingués services depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entraînement et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

troupes et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

General de brigade JULLIEN, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la

nant-colonel pendant 2 jours et 2 nuits donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'audace.

Caporal SCHULLER, 231^e d'infanterie : agent de liaison du lieutenant-colonel chargé de l'attaque contre les tranchées allemandes, n'a cessé de transmettre les ordres de cet officier pendant la journée de l'attaque, et les jours suivants pendant l'occupation d'un point dangereux, alors que l'artillerie faisait rage et que chacune de ses missions lui faisait courir les plus grands risques. Froidelement, avec intelligence et tact, a appuyé l'autorité de cet officier supérieur en exhortant ses camarades, en évitant aux gradés qui ne connaissaient pas le terrain, si terriblement battu, de s'exposer inutilement. Conduite superbe qui provoqua des cris d'admiration de ses camarades.

Adjudant GRILLOT, 55^e bataillon de chasseurs à pied : modèle d'énergie et d'entrain depuis le commencement de la campagne ; a très énergiquement conduit sa section le 8 janvier à l'assaut d'une tranchée ennemie, et quoique blessé, en a gardé le commandement.

Adjudant RUPPE, 246^e d'infanterie. Sous-officier très brave et très résolu. A pris à la tête de sa section une tranchée allemande et ne l'a quittée que lorsque l'ordre de repli a été donné, après s'y être maintenu trente-six heures sous un feu violent.

Soldat BOCQUET, 143^e d'infanterie : très bon soldat, dévoué. Portant une claque, a été blessé grièvement alors que, pour rejoindre son poste, il traversait une passerelle battue violemment par l'artillerie.

Adjudant ANDREOLI, 171^e d'infanterie : chargé de diriger une reconnaissance sur des tranchées ennemis, a rempli sa mission avec sang-froid, audace et intelligence. A été blessé sur le parapet de ces tranchées au moment où il y jetait des grenades. Puis, ayant rassemblé les éléments de son détachement sur une position de combat, a continué la lutte pendant plusieurs heures.

Sapeur DELATTRE, 7^e bataillon du génie : malgré son grand âge — soixante-quatre ans — a fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Toujours volontaire pour tous les postes les plus périlleux, fait l'admiration de sa compagnie. A été blessé grièvement deux fois en traînant en tête de sape en sacs à terre, à 25 mètres des lignes ennemis. A fait preuve de la plus grande énergie pendant son transport à l'ambulance. Décoré de la médaille de 1870.

Sergent BAUER, 365^e d'infanterie : arrivé du dépôt au début de novembre, s'est fait immédiatement remarquer par son entrain et sa bravoure. A la tête de patrouilleurs volontaires, a fait de nombreuses reconnaissances parfaitement conduites et a rapporté des renseignements précieux, en allant jusqu'à dans les lignes ennemis. A fouillé réellement un bois d'accès dangereux où personne ne s'était risqué avant lui. Blessé très grièvement, le 8 janvier, au moment où il s'apprêtait à enlever un petit poste derrière lequel sa patrouille s'était glissée.

Maréchal des logis BISSONNIER, 1^e d'artillerie : a fait preuve d'un grand courage comme chef d'une pièce établie à proximité immédiate de l'ennemi, a remplacé le tireur momentanément empêché, a été grièvement blessé à ce poste, le 20 janvier.

Sergent LALIZON, compagnie du génie 8/4 : a déployé un courage et une ténacité exceptionnelles pendant la préparation et l'exécution d'une attaque de tranchée allemande, le 20 janvier.

Sapeur MARCELLON, compagnie du génie 8/4 : très brillante conduite lors de l'attaque d'une tranchée allemande. S'est exposé aux plus grands dangers pour assurer le ravitaillement en munitions de l'unilé qui y avait pris pied, le 20 janvier 1915.

Soldat AUBEAU, 68^e d'infanterie : a donné l'alarme au moment d'une attaque allemande et n'a pas hésité à monter sur le parapet pour faire feu et repousser l'ennemi.

Soldat METREAU, 68^e d'infanterie : au cours d'une attaque allemande, a été pour son escouade un modèle de sang-froid et de bravoure. A tué l'officier qui commandait l'attaque au moment où il atteignait les réseaux de fil de fer.

Caporal THIERRY, 68^e d'infanterie : après l'attaque du 25 janvier, est allé reconnaître une maison en ruines où les Allemands

s'étaient réfugiés. Reçu par des coups de fusil, a lancé des pétards dans la maison, la faisant évacuer par les Allemands qui ont tous été pris ou tués.

Tirailleur TIENGO DOLOGNE, tirailleurs sénégalais : a été grièvement blessé et amputé d'un pied.

Sergent BOUSTIÈRE, 74^e d'infanterie : blessé d'un coup de feu au bras, au cours d'une patrouille, a fait preuve du plus grand sang-froid, tirant sur l'ennemi malgré sa blessure ; est revenu prendre le commandement d'une escouade qui occupait la tranchée et a fait exécuter des feux, non songeant à faire panser sa blessure que trois quarts d'heure après qu'il l'avait reçue.

Caporal MOREL, 239^e d'infanterie : blessé au commencement de la campagne est revenu au régiment après guérison. Blessé une deuxième fois et cela grièvement dans une des nombreuses patrouilles auxquelles il prenait part comme volontaire. Atteint par un coup de feu aux deux bras et au côté, à 10 mètres d'une tranchée ennemie, a eu l'énergie de revenir dans nos lignes sans l'aide de ses camarades. Pendant son transport au poste de secours, plaisantait sur l'état dans lequel l'avaient mis les Allemands qui le privaient de l'usage de ses deux bras.

Soldat MATHIEU, 21^e d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche, a été amputé.

Adjudant chef HUYETTE, 51^e d'infanterie : chargé avec son peloton de tenir une position avancée, s'y est maintenu pendant trois jours sous un feu violent d'artillerie ; a été blessé grièvement d'un éclat d'obus, au moment où il repoussait avec la plus grande énergie une violente attaque de l'infanterie ennemie.

Caporal MÉZELLE, 51^e d'infanterie : pendant les journées des 5 et 6 janvier, s'est particulièrement distingué comme chef de patrouille, avertissant de l'arrivée de l'ennemi. A été reconnaître dans un boyau occupé par l'ennemi, l'emplacement d'une mitrailleuse. Le 5 janvier, jour de l'attaque, s'est placé debout derrière un arbre, surveillant les mouvements de l'ennemi, tirant, et donnant ainsi un très bel exemple à son escouade. A été blessé le 8 janvier.

Maréchal des logis MONTET, 17^e d'artillerie : blessé une première fois au bras gauche, a continué à assurer le service de sa pièce jusqu'au moment où il fut une deuxième fois blessé grièvement.

Adjudant HATTRIVAL, 91^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, s'est dépassé sans compter dans la conduite de sa section qui, au prix de pertes sérieuses, a, pendant quatre mois, brillamment rempli son rôle. A été lui-même très grièvement blessé le 17 janvier dans les tranchées.

Adjudant ROZE, 91^e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'une énergie qui ne se sont pas démentis depuis le début de la campagne. Blessé le 13 janvier à la tête, est resté à la tranchée, et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre du chef de bataillon. Est revenu presque aussitôt reprendre le commandement de sa section, très vivement engagée. Déjà blessé le 15 novembre, n'avait pas quitté son poste de commandement.

Sergent JUBERT, 91^e d'infanterie : blessé le 4 novembre. Sous-officier très brave et très énergique, qui a été remarqué par sa belle attitude en cette dure journée, où il a tenu tête aux attaques les plus violentes. A la suite de sa blessure, est resté paralysé du côté gauche.

Sergent WANLIN, 147^e d'infanterie : sachant qu'une compagnie du régiment voisin, chargée de défendre un saillant particulièrement dangereux, avait perdu tous ses hommes dressés à lancer des pétards, s'est offert spontanément pour aller en pleine nuit, à quelques mètres de l'ennemi, dresser des camarades et lancer lui-même des pétards. En a lancé personnellement plus de 50, empêchant ainsi l'ennemi de pénétrer dans la tranchée voisine, et n'est revenu que dans la matinée, après avoir passé toute la nuit au point le plus exposé du saillant.

Sergent DE MORAS, 147^e d'infanterie : blessé au cours d'une attaque, d'une balle en pleine poitrine, a dit à ses hommes qui se pressaient autour de lui : « Ne vous occupez pas de moi, aux crêneaux et visez bien ! »

Sergent GAUTHEROT, 3^e génie, détaché au 18^e bataillon de chasseurs, section de pionniers : a donné à tous l'exemple de la plus

belle vaillance, dans les tranchées de première ligne, en procédant à des travaux difficiles et dangereux. A été grièvement blessé en traînant dans un endroit particulièrement périlleux et a conservé, une fois blessé, un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Sergent ENU, 6^e d'infanterie coloniale : successivement blessé à deux reprises différentes et à deux heures d'intervalle, le 20 août, est, sur son instance, rentré à sa compagnie après pansement. S'est distingué par sa bravoure et son énergie, le 25 août et tout particulièrement le 1^{er} septembre où, maintenant sa section sous un feu des plus violents, il a été blessé d'une balle qui, rentrée près de l'œil droit est sortie derrière l'oreille. Devenu sourd d'une oreille il a, sur sa demande, rejoint le front le 18 décembre et continue à faire preuve des plus belles qualités militaires.

Soldat REGIBAULT, 6^e d'infanterie coloniale : réformé du service auxiliaire, engagé pour la durée de la guerre. Modèle d'entrain et de bonne humeur depuis le début de la campagne. Brave et courageux, toujours volontaire pour les missions délicates et périlleuses. Le 11 janvier 1915, étant volontaire pour lancer des pétards, n'a pas hésité malgré la fusillade, à regarder par dessus le parapet de la tranchée pour repérer l'emplacement exact des travaux d'approche de l'ennemi et a été très grièvement blessé en accomplissant cet acte de bravoure.

Maréchal des logis PUGET, 2^e d'artillerie lourde : a opéré pendant deux mois les reconnaissances les plus dangereuses en avant des lignes, faisant preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure. A notamment, le 23 janvier, pris un croquis panoramique d'un point situé en avant des tranchées de première ligne et le 24 janvier, a organisé les communications téléphoniques jusqu'à ce point et coopéré au réglage d'un tir de précision alors que des obus tombaient à 50 mètres de son observatoire.

Sergent SALLIOT, 62^e d'infanterie : le 27 janvier, s'est porté seul, en plein jour et sous les yeux de l'ennemi, à 200 mètres environ de nos tranchées, pour enlever un grand drapeau aux couleurs allemandes et un petit drapeau français juxtaposé au premier, que les Allemands avaient plantés près de leurs tranchées, au cours de la nuit précédente, pour symboliser sans doute la suprématie de l'Allemagne sur la France. A rapporté ces emblèmes dans nos lignes, donnant ainsi à tous un bel exemple de sang-froid, de courage et de patriotisme.

Caporal PLUM, 112^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; s'est toujours conduit d'une manière particulièrement brillante. Enterré par un obus, s'est dégagé et est allé volontairement remplacer à un petit poste un de ses camarades tué.

Adjudant DUPOUY, 31^e d'infanterie : tambour-major retraité, s'est engagé à cinquante-deux ans pour la durée de la guerre ; a demandé pour aller au feu à recevoir l'instruction de chef de section. Nommé adjudant a pris le commandement d'une section au front. A donné en toutes circonstances à ses hommes l'exemple du courage et de l'abnégation. Le 25 janvier a conduit vaillamment sa section dans une contre-attaque où il a été blessé. Est le doyen d'âge du régiment.

Adjudant FESTAL, 31^e d'infanterie : blessé à la tête, n'a été se faire panser que plusieurs heures après, est revenu à la tranchée où il s'est courageusement battu. A du être évacué le lendemain.

Adjudant CAZES, 31^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête en conduisant sa section à une contre-attaque.

Sergent MINVIELLE, 34^e d'infanterie : le 25 janvier, a entraîné dans le plus bel état sa section à une contre-attaque dirigée sur un ennemi qui venait d'enlever une tranchée, a été blessé au moment où il sautait dans la tranchée en partie reconquise.

Médecin auxiliaire MATHIEU, 18^e d'infanterie : a fait preuve de très belles qualités de bravoure et de dévouement en restant pendant 48 heures à son poste de recueil exposé au feu de l'artillerie lourde où il a pansé sans relâche plus de 100 blessés.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.